

ANNABA

Relogement de 100 familles à Mars Amar

Cent familles habitant le quartier communément appelé la SAS de la localité Mars Amar, dans la commune d'El-Hadjar (Annaba), ont été relogées, hier, dans une cité flambant neuf.

Ayant souffert le martyre durant de longues années dans des habitations précaires qui remontent à l'époque coloniale, les cent familles bénéficiaires de logements, comptant près de 500 personnes, avaient du mal à croire qu'elles allaient quitter leurs taudis pour de bon pour des logements comportant toutes les commodités d'une vie décente. Ces logements, des trois pièces avec salle de bains et cuisine équipées de baignoire et de table de cuisine en marbre, sont réalisés avec de la faïence et la dalle de sol.

En prenant possession de leurs logements, les familles étaient toutes heureuses. Les femmes n'arrêtaient pas de lancer des youyous et les enfants, pour exprimer leur joie, courraient sans se fatiguer dans et devant les immeubles.

Pris en charge par les autorités locales, leur emménagement dans leurs nouvelles demeures s'est déroulé le plus normalement du monde. Des camions pour le transport des quelques meubles et autres effets ont été réquisitionnés très tôt le matin. Relevant du programme de résorption de l'habitat précaire (RHP), ce quota de 100 logements est le deuxième à être distribué cette année au profit des occu-



Photo : DR

pants de ce bidonville. Ainsi, deux cents logements sur les six cents constituant le programme destiné à la résorption de l'habitat précaire dans ce lieu ont été attribués à ce jour. «La réalisation du reste, soit quatre cents logements, est actuellement très avancée. Leur distribution n'excèdera pas la fin du premier semestre de l'année 2012», nous a fait savoir Amar Khelfaoui, directeur de l'Office de promotion et de gestion immobilière (OPGI) d'Annaba. Six cents autres logements du même programme (RHP) sont en finition à Sidi Amar, à quelques encablures de Mars Amar.

Après le relogement d'hier, dimanche, et sur instruction du wali, les bulldozers

sont de suite entrés en action pour la destruction des anciennes habitations, afin d'empêcher leur réoccupation par des gens qui viennent souvent des wilayas limitrophes. Il y a également les «marchands de sommeil» qui sont à chaque distribution de logements à l'affût. Ils espèrent bénéficier d'un logement neuf dans le cadre d'un futur relogement ou d'un «bien» qui leur procurera d'importantes sommes d'argent à travers sa vente après son occupation. En procédant de la sorte, les autorités locales ont coupé l'herbe sous le pied aux magouilleurs et autres escrocs, estime-t-on.

A. Bouacha

SÉTIF

Démolition de l'école des Frères-Dardar et réprobation générale à El Eulma

Finally, l'APC d'El Eulma vient de passer à l'action en démolissant l'école des Frères-Dardar, située en plein centre-ville et qui date du XVIII^e siècle.

Cette mythique école, où plusieurs générations d'Algériens indigènes ont fait leurs classes, en plus des générations d'après l'indépendance, vient d'être rasée de l'histoire et de la mémoire des citoyens de la ville. L'APC, en mal d'imagination, a

pris la décision d'en faire une super-bibliothèque alors que la bibliothèque de la cité Bellala est toujours fermée.

D'autre part, la multiplication de nouvelles cités d'habitation en dehors de la ville plaide pour des bibliothèques de proximité et non le contraire. Les nombreux citoyens qui nous ont contacté ne comprennent pas l'attitude de l'APC qui reste sourde aux doléances de ses administrés et veut aller à contre-courant de l'avis de tous. Beaucoup ont suggéré

qu'en lieu et place d'une bibliothèque, la ville serait mieux servie par un jardin public doté de toutes les commodités et qui serait rattaché à la grande mosquée Emir-Abdelkader mitoyenne, ce qui donnerait un cachet particulier à une ville envahie par le béton.

Notons qu'aucune des nombreuses associations qui pullulent à travers la cité n'a émis la moindre réserve ou le moindre avis concernant ce projet.

Mostefa Djafar

TLEMCEN

L'hiver, la solitude de la campagne

Les derniers frissons d'automne annoncent un hiver glacial, le froid s'est installé depuis plusieurs jours dans la région de l'extrême ouest. Les inquiétants signes de sécheresse qui menaçaient au début de l'automne ne sont qu'un mauvais souvenir pour les fellahs.

De la plaine de Remchi au nord, jusqu'aux collines de Béni Snous en passant par les monts de Fillaoucene, la campagne des labours a transformé le paysage, ce qui augure souvent une bonne saison agricole. Les barrages ont atteint un niveau appréciable et rassurant pour le reste de l'année. Selon les services de la météo, d'autres précipitations importantes sont attendues sur l'ensemble de l'Oranie et notamment sur les hauteurs où les premières neiges ont fait une brève apparition provoquant une chute de tempéra-

re dans la ville de Sebdou et l'Aricha. D'ailleurs, tout au long de la route qui mène vers la Saoura, il n'y pas plus de cheptel, les éleveurs sont partis vers des cieux plus cléments, en attendant le retour du printemps.

Il faut tout juste rappeler que dans certaines zones reculées, l'hiver se fait sentir autrement par les populations qui vivent dans des conditions difficiles. En parcourant les chemins de campagne en cette période, vous remarquez ces femmes qui bravent le froid et s'aventurent à l'intérieur des

forêts pour ramasser du bois. Dans les localités d'El Khemis, de Aïn Youcef et dans toute la campagne, le ramassage du bois se fait toujours à cette période avant l'apparition du grand froid.

La bouteille de gaz quant elle est disponible, coûte cher pour ces gens démunis qui vivent dans un autre siècle. Le transport aussi est quasi inexistant car la plupart des routes sont coupées dès le moindre orage. Encore une fois, il faut rappeler que la politique entamée il y a quelques années pour améliorer les conditions de vie des citoyens n'a pas changé grand-chose au niveau du monde rural. En passant près du petit village de Tadjmout, c'est tout le désarroi de l'Algérie profonde qui vous rappelle que vous êtes à mille

lieues de la civilisation. Pourtant, au niveau de l'exécutif, le développement du monde rural était la priorité et il faut aussi le dire que d'importantes enveloppes ont été investies pour rétablir un tant soi peu d'équilibre avec le monde urbain qui a été plutôt bien servi, à l'exception de certains quartiers de Mansourah ou Chetouane.

Si les habitants de ces quartiers expriment de temps en temps leur colère en occupant la rue, ce n'est certainement pas le cas dans la campagne plutôt paisible.

L'hiver est là, certains le passeront au chaud, d'autres le vivront comme un calvaire. Les SDF qui faisaient partie du décor ont disparu de la grande place... c'est tout un signe.

M. Zenasni

ORAN

Sit-in des résidents au CHUO

Aux cris de «Solidaires, solidaires !» plus de 200 résidents du CHU d'Oran et d'autres établissements ont observé durant plus d'une heure un sit-in de protestation face au pavillon 10 de cet établissement hospitalier.

Les raisons de cette nouvelle montée au créneau des résidents qui, faut-il le rappeler, ont mené une grève de plus de trois mois cette année, c'est justement la décision qui vient de frapper certains de leurs collègues, au nombre de 6. Ces derniers viennent d'apprendre que leur stage, indispensable pour la poursuite de leur carrière et de leur année, a été invalidé par le chef de service pour cause d'absence.

En plus de l'injustice de la décision, puisque 6 résidents sur 11 sont, semble-t-il, sanctionnés, les résidents affirment qu'à l'arrêt de la grève, l'un des points négociés et obtenus fut justement la décision qu'aucune représaille ou invalidation des stages pour les résidents ayant suivi le mouvement de grève ne serait prise.

Aujourd'hui, au CHUO, personne ne connaît les raisons de cette situation, mais pour les résidents qui ont manifesté hier, il est clair que leurs camarades sont les victimes d'un arbitraire et qu'ils n'entendent pas les abandonner. Et d'affirmer encore qu'ils sont prêts à renouer avec la grève s'il le faut. Affaire à suivre.

Fayçal M.

MOSTAGANEM

L'hôpital d'Aïn Tédelès se dote d'un scanner

La structure sanitaire de la daïra d'Aïn Tédelès vient de bénéficier d'un scanner, au grand soulagement des patients en quête d'une prise en charge médicale en imagerie. Avant cette réalisation, les malades d'Aïn Tédelès se déplaçaient à Mostaganem et même jusqu'à Oran dans des conditions très pénibles.

Ce centre d'imagerie est fonctionnel depuis hier et les essais de ce joyau d'imagerie médicale ont été concluants.

L'acquisition de ce scanner s'inscrit dans le cadre de la réhabilitation de ce centre sanitaire après celui de Sidi Ali. De nombreux malades atteints d'insuffisance rénale dans cette région souffrent du manque d'appareils de dialyse.

En effet, un seul centre de dialyse existe dans le chef-lieu de wilaya. Le nombre de patients est plus élevé que celui de machines disponibles pour le traitement. Soucieuse des conditions de vie de ces malades, la tutelle a décidé d'installer un centre de dialyse dans cet hôpital et le projet est en bonne voie.

A. B.

SIDI BEL-ABBÈS

Un père tire sur sa fille

Dans la nuit de vendredi à samedi dernier, le silence de la petite localité de Mezaourou, dans le sud de la wilaya de Sidi Bel-Abbès, a été déchiré par des coups de feu qui ont fait une victime. Selon nos sources, l'auteur des coups de feu a été réveillé par les appels de sa femme handicapée qui dormait dans une autre chambre.

Celui-ci l'ayant aidée pour un besoin s'apprêtait à rejoindre sa chambre lorsqu'il vit la porte de l'écurie ouverte. Inquiet, il alla chercher son fusil pénétra dans l'écurie où il faisait noir et a tiré sur ce qui bougeait.

La victime n'est autre que sa fille âgée de 17 ans qui a été gravement atteinte au dos. Celle-ci a été évacuée vers l'hôpital de Telagh et le pronostic vital est engagé.

Quant à l'auteur des coups de feu, il a été arrêté et une enquête a été ouverte par la gendarmerie.

A. M.